

Collectif La Papet'

10 ans

Le 27 mai 2016, le journal Sud-Ouest publiait cet article :



Menu Rechercher La chaîne TV7

SUD OUEST

Journal Mon Compte

MA COMMUNE DÉPARTEMENTS VOTRE RÉGION ACTUALITÉ EGO & ENTREPRISES FAITS DIVERS SPORT LOISIRS BIEN-ÊTRE SERVICES ANNONCES

Réservé aux abonnés

Sud-Gironde : une mairie s'oppose à la vente d'une friche à des artistes "pas assez indigènes"

Lecture 2 mins

Accueil • Gironde • Cours-les-Bains



« Nous voulons faire de cet endroit un lieu de création artistique », assurent les Cirkulez. © Crédit photo : photo E.A.-C.

« Nous voulons faire de cet endroit un lieu de création artistique », assurent les Cirkulez. © Crédit photo : photo E.A.-C.

Par Elisa Artigues-Cazcarra

27 mai 2016 • Mis à jour le 27/05/2016 à 14h02.



Voir sur la carte



Réagir



Partager

Le village de Saint-Michel-de-Castelnau est divisé sur le devenir d'une ancienne usine occupée depuis près d'un an par des artistes prêts à la racheter. Mais ce ne sont pas des « enfants du pays »... .

«Quand ils ont débarqué, je me suis interrogé. Certains ont des looks pas courants dans le coin. J'ai appris à les connaître. Ils sont très polis et ne me gênent pas du tout. Au contraire ! Ils viennent m'acheter du pain tous les jours », confie Jean-Luc Prieur, boulanger à Saint-Michel-de-Castelnau. L'homme, natif de ce **village de 220 habitants** à la frontière avec le Lot-et-Garonne, tient le dernier commerce de la commune.

Il parle de ses nouveaux voisins : un groupe d'une vingtaine de personnes, des trentenaires en majorité dont **certains ont des enfants**, qui a posé ses valises dans une usine désaffectée, l'ancienne Papeterie du Ciron, liquidée en 2012.

Une compagnie de cirque

Ils se sont installés l'été dernier. Illégalement. Tous sont membres de l'association Cirkulez, une compagnie de cirque contemporain et de théâtre de rue créée voilà six ans en Bretagne. **Ils viennent d'un peu partout.** Il y a des Parisiens, des Perpignanais, des Italiens... La plupart vit sur les routes depuis des années. « Nous ne sommes pas nés dans des caravanes. C'est un choix de vie qui a souvent surpris nos familles », confie l'un de ces saltimbanques qui se fait appeler Roux, à l'image de sa chevelure. Il est également sculpteur. Plusieurs de ses œuvres ornent l'ancienne Papeterie dont les locaux ont été retapés, briqués et décorés par leurs nouveaux habitants. On l'y rencontre un samedi avec une dizaine de ses compagnons.

Un lieu culturel

C'est jour de répétition. Sous l'œil de Raymond Peyramaure, artiste breton et metteur en scène du premier spectacle de Cirkulez, « Delirium Pantoufle », présenté notamment en 2013 à Rennes, Lisette, Chloé, Félix, Henrick et les autres enchaînent les acrobaties devant une roue géante. C'est la pièce maîtresse de leur prochain spectacle, Kabaroulibre, qui sera joué pour la première fois dans le coin le dimanche 5 juin, à Allons, en Lot-et-Garonne.

Ce matin-là, deux spectateurs un peu particuliers sont présents : Jean-Luc Virepinte, l'ex-patron de la Papeterie, et Bruno Dreumont, le maire de Cours-les-Bains. **Tous deux soutiennent les Cirkulez** qui souhaitent régulariser leur situation. Et devenir propriétaires de la friche **qui s'étend sur 30 hectares**. Ils entendent en faire leur port d'attache tout en y créant un lieu de résidence artistique et d'échanges de savoir-faire ouvert à la population. Ils ont monté un projet et présenté une offre d'achat de 80 000 euros au propriétaire, le liquidateur de l'ancienne usine, qui l'a acceptée et soumise au tribunal de commerce de Bordeaux. La vente a été validée le 6 avril.

Et c'est là que les choses se compliquent. Car les saltimbanques ne sont pas les bienvenus pour tout le monde. « Ce sont des squatteurs. Point final ! », lâche une habitante dont l'avis n'est pas unique dans le village. Et majoritaire au Conseil municipal qui a voté une étonnante délibération sur le sujet, mi-avril.

Un élu veut acheter

Une délibération « à la limite de la xénophobie », accuse le maire de Cours-les Bains. Le conseil municipal s'est prononcé contre la vente de la friche à Cirkulez, précisant lui préférer un propriétaire... « indigène » !

En l'occurrence, un conseiller municipal qui a lui aussi présenté une offre d'achat, après les Cirkulez, mais supérieure de 10 000 euros. Son projet : y installer sa petite entreprise et **créer une base de loisirs** . Le liquidateur l'a rejetée, l'estimant incomplète. L'élu a fait appel de la décision du tribunal de commerce. « Son offre a été écartée sans explication par le propriétaire. En tant que maire, je me dois d'être le gardien du temple.

Or, beaucoup d'habitants ne comprennent pas que des gens qui se sont imposés illégalement deviennent tout à coup crédibles et qu'une proposition d'un enfant du pays soit balayée d'un revers de main », défend Jean-Maurice Zorilla qui dénonce « une procédure orientée ». **Et l'emploi du mot « indigène » ?** « Je comprends que cela puisse choquer, mais c'est le reflet de ce que pensent les gens », affirme-t-il. « Dans cette affaire, on est dans l'a priori, les préjugés et une forme de rejet de l'autre atavique », juge au contraire son premier adjoint, Pierre Zimmer. C'est le seul élu qui a voté contre la délibération.

Comment passer à côté de ce qui saute aux yeux ? L'axe de la négociation entre la mairie de Saint Michel de Castelnau et « les artistes » prêts à acheter l'ancienne usine de Papeterie du Ciron est une zone où s'accumule des mots tels que « enfants du pays », « indigènes », « saltimbanques », « squatteurs », « xénophobie », « pas nés dans des caravanes », « L'Autre atavique » !

Vous vouliez du cirque ? Allez, tous en piste ! Les têtes sont déjà à l'affiche, plus besoin de les présenter...

1- La stratégie de défense des Cirkulez « pas assez indigènes » :

L'opposition de la mairie de St. Mich., en invoquant le fait que les Cirkulez ne sont pas des « enfants du pays », « pas assez indigènes », est déjà révélatrice de la nature de la posture des élus face à *ceux qui ne sont pas du coin*.

La stratégie de défense de Cirkulez (via leur porte parole en tête d'affiche : Guillaume Torhy dit Roux) est d'en rajouter une couche dans ce sens en arguant qu'ils « ne sont pas nés dans des caravanes » ; ce qui est on ne peut plus clair sur les populations ciblées dans ce sous-entendu.

Finalement, c'est le 1^{er} adjoint-maire à être le seul à exprimer une vérité : « dans cette affaire on est dans l'a priori, les préjugés, et une forme de rejet de l'autre atavique ».

Mais cette phrase telle qu'elle est avancée cible le conseil municipal « à la limite de la xénophobie » pour s'être prononcé contre la vente de la friche aux Cirkulez. Il serait plus juste d'inscrire également l'argument avancé par Roux dans ce délire xénophobe.

A présent qu'il serait absurde de ne pas reconnaître la dérive discursive mais méthodique engagée par Cirkulez (via Roux), et qui consiste à se défendre et à s'imposer comme étant de « bonne famille » face aux élus de la mairie, -et que pour ce faire, cela passe par la nécessité de discriminer ces « autres familles » nées dans des caravanes-, il s'agit simplement de comprendre pourquoi cet argument a été le SEUL que les Cirkulez ont trouvé à mettre en avant.

2- L'AUTONOMIE , quoi qu'il en coûte !:

Il faut creuser un peu plus dans les failles de ce type de discours qui s'appuie ici sur la différence de classe (mais qui engage la notion d'intersectionnalité composée de genre, de race, de handicap, nationalité, orientation sexuelle) pour saisir sur quelle structure se fonde ce déni d'une vulnérabilité économique et symbolique grandissante qui fait que Cirkulez se retourne vers des formes de socialités plus traditionnelles impliquant de livrer des corps (nés dans des caravanes et qui n'ont rien demandé) à la cruauté d'une domination entière.

« *Devant l'obstacle, on se révèle.* ».
Alain Bashung, L'imprudence.

Face à la virulence des critiques venant de certains élus, G.Torhy aurait pu s'abstenir de répliquer en allant dans leur sens, mais c'est une volonté d'exprimer une maîtrise non pas de soi mais du lieu, dans un geste violent de conquête qui a été relevé ici par l'auteure de cet article du Sud Ouest.

Et l'on retrouve dans cet agencement de la phrase « nous ne sommes pas nés dans des caravanes. C'est un choix de vie qui a surpris nos familles » la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave dans laquelle le maître a besoin de l'esclave pour pouvoir affirmer en miroir sa propre identité.

Ce jeu est loin d'être gratuit, car derrière la forme de séduction et de flirt avec les « indigènes », les « enfants du pays », il soutient le signe nécessaire d'une identité naturalisée.

« Nous ne sommes pas nés dans des caravanes. C'est un mode de vie qui a surpris nos familles ».

Il faut voir comment cette phrase est agencée de manière à ennoblir le terme de « squatteurs » en invoquant une catégorie de populations sous entendu bien moins avenante et qui incarnerait la figure de l'escroc et du voleur.

Mais qui vole quoi ici ? Un mode de vie désavoué et dans le même temps une tentative narcissique de le sublimer en mode « bonne famille ». Ce style *Bling-Bling* qui se veut si irréprochable, plus blanc que blanc, qui cherche à briller en propageant des stéréotypes négatifs et discriminatoires car sciemment agencés dans un contexte d'une politique frileuse face aux « squatteurs » de la friche....Pour un collectif qui veut s'inscrire dans une démarche culturelle, pas besoin de chercher plus loin : Le mépris.

3- La fabrik du Kitsch psychik de l'identité hétérocentrée :

*Et les voici là-bas qui viennent,
Foule confuse, hétérogène,
Pâle. Et les drapeaux rouge sang
Qu'on voit à leur tête marcher,
Ont des croix avec des crochets
Pour pendre qui n'a pas d'argent.*

Grand-peur et misère du IIIe Reich.
Bertolt Brecht.

L'homme patriarcal blanc dominant est tout entier absorbé par son narcissisme et refuse de reconnaître sa propre vulnérabilité car cela impliquerait de renoncer au rêve démiurgique et délirant de toute puissance. Rêve que la tradition philosophique occidentale révère comme sa plus haute fonction morale, l'autonomie. Or, il n'y a pas d'autonomie sans aliénation préalable. La notion de race et de blancheur n'a d'autre fondement que la prohibition désavouée de l'hybridité et du métissage.

Ce que fait Roux, dans son désir de s'identifier à ce pouvoir, c'est une *mise en pouponnière de l'inconscient*, procédé psychique de la matrice hétérosexuelle du genre-tradition héritée de la métaphysique de la substance- qui fonde l'identité sur une illusion sémantique et symbolique qui elle-même s'appuie sur la forclusion de certaines articulations entre genre, sexe et désir considérés comme mal-formés symboliquement.

Dans la matrice hétéro de Roux, on devine quelle illusion symbolique tombe sur *ceux qui sont nés dans des caravanes* - Fall-us ! , et qui sont aussi l'objet de son investissement libidinal, mais version Bling Bling - Cirkulez !

C'est bien par un procédé d'oedipianisation que Roux légitime son identité et l'identité du lieu, et qui est sans doute l'effet d'une répression sociale qui défigure et recouvre la vraie vie de l'inconscient...

On va pas non plus la jouer martyr, car si le masochisme est sans doute l'un des accès à la jouissance, ce qui est en jeu foncièrement dans cette idéalité de l'autonomie du lieu, c'est d'y affirmer sa propre loi, et en même temps d'en être le consommateur idéal !

Le « bon » consommateur d'un lieu alternatif constitué essentiellement par un pacte narcissique hétéro-patriarcal, et de tirer profit économiquement et symboliquement par ce pouvoir.

La question que se posaient Deleuze et Guattari dans l'anti-oedipe nous reste en travers de la gorge : « Pourquoi les masses désirent-elles le fascisme ? »

4- Guérilla contre fabrique d'identité nationale :

Nous n'avons ni désir, ni besoin de ce pacte. Nous avons besoin d'une responsabilité collective. Nous n'avons pas besoin de l'ouverture de lieux qui répètent les trajectoires patriarcales et façonnent un inconscient collectif qui détermine les frontières par la matrice hétérosexuelle basée sur la domination. Nous n'avons pas besoin d'aide-HELP- , arrêtez de faire genre !

Car cet article du Sud Ouest avec l'image en *Roux libre* n'est qu'une devanture publicitaire qui colonise l'inconscient de toute sa stupidité.

Seule issue possible : les innocents en avant-scène qui aujourd'hui sont peut-être aptes à lire cet appel à la prudence, et capables de comprendre de quelle nature sont les puissances objectives qui ont déterminé leur existence au plus intime d'elle-même.

5- De Cirkulez Bling-Bling à Help 4 Dunkerque : une généalogie de l'idéologie coloniale moderne et de ses ramifications.

En 2020, l'association Help 4 Dunkerque est créée en vue de mobiliser et sensibiliser à la cause des populations exilées et regroupées dans des tentes près de Dunkerque. Le site internet de cette asso propose également une cagnotte en ligne pour soutenir H4D dans leur démarche.

Une critique de la métaphysique coloniale telle qu'elle a été amorcée plus avant dans la posture des Cirkulez face à *l'Autre-né dans des caravanes* permet de lever le voile sur l'héritage dont sont issus les Help 4 Dunkerque puisque alternatifs du collectif de la Papet'. A défaut de responsabilité collective, il s'agit alors de penser sa problématique collective : l'agencement du positionnement politique quant à la gestion politique du lieu de la Papet' (patriarco-colonial) en expansion car-a-van Bling-Bling direction Dunkerque en *missionnaire* vers le camp de réfugiés de Grande Synthe. En consultant leur site et leur réseau FaceBook, clairement l'usage qui y est fait des discours rend compte de ce processus de normalisation à l'oeuvre :

Extrait du journal de bord faisant la promotion de leur action.

Help 4 Dunkerque- 10 février (2026) à 17h58

« Bonjour à toustes, voici des petites nouvelles de la 6ème mission d'hiver de l'association H4D.

(...) Cette année plus que jamais, des groupes britanniques identitaires, fascistes, s'organisent pour venir sur le littoral pour des actions d'intimidations auprès des personnes en exil et des associations solidaires tout cela découlent évidemment des discours étatiques racistes, normalisés, stigmatisants des personnes étrangères et des politiques répressives mis en place depuis de nombreuses années. ».

Mais ces *discours étatiques racistes, normalisés, stigmatisants des personnes étrangères* ne sont-ils pas les mêmes que ceux employés par Cirkulez dans l'article de 2016 dans le journal Sud-Ouest ?

« (...) C'est pour ça encore plus que jamais, dans ce climat plus que nauséabond qu'il est nécessaire de continuer à lutter contre les frontières, de s'y organiser concrètement en solidarité avec les personnes en exils. Pour la liberté de circulation inconditionnel et la dignité. ».

D'exil, parlons-en...

Sur la page de présentation de l'association, la crispation identitaire prend une nouvelle forme :

« Nos parcours à tous, construits sur des valeurs d'entraide, de solidarité, de justice universelle, nous ont décidé à unir nos petits pouvoirs de colibri pour agir devant ce manque d'humanité de notre pays à l'égard de nos frères et sœurs exilé.e.s, échoué.e.s à Grande-Synthe. ».

Il est frappant de constater le sentiment d'appartenance à « notre pays » articulé avec celui de « nos frères et sœurs exilé-es »... ! Est-ce là, pour les exilés, encore le prix à payer ? Celui d'une identification sans aucune distance avec le parcours d'exil ? Mais quel exil les H4D ont-ils subi ? Celui de quitter leur « bonne famille » pour « *déter-miner* » la vie des populations dans un camp de réfugiés en leur imposant cette *mise en pouponnière* comme abri psychique ?

Aussi comment interpréter le désir d'une *justice universelle* pensée par un groupe qui se constitue grâce à un ordre symbolique fondé sur l'aliénation ? Et que les représentations qui en découlent essentialisent, classent et hiérarchisent *ceux qui sont nés dans des caravanes* .

Des représentations de Sauveur Blanc et sa mission civilisatrice réactualisée s'accumulent depuis des siècles, et dans ce contexte, les formes culturelles sont mues par un processus d'imitation et l'hybridité-concept contenu dans le processus psychique dualiste- ouvre, au sens métaphysique, un espace où se reconstruit un objet colonial nouveau, une nouvelle société raciale qui cristallise les identités qu'elle prétend déconstruire.

Telle que la trajectoire de ce cirque depuis 2016 se présente, il s'agit bien aujourd'hui d'un processus de modernisation d'un système hétéro-patriarcal, avec leurs « nos frères et sœurs exilé-es », mais dont ces « frères et sœurs » auront sans doute à devenir légitimes sur la scène sociale, c'est-à-dire être aligné-es symboliquement avec ce système et ou **Justice** résonne encore comme une dette infinie.

6- La traque aux pauvres

L'article du Sud-Ouest introduit aussi les sculptures de Roux : « Plusieurs de ses œuvres ornent l'ancienne Papeterie... ». Ces œuvres sont par ailleurs visibles sur son compte Instagram : Karnacier.

Suivant le script de cette équipe Bling Bling sur ces 10 ans, il est frappant d'observer comment des privilégié-es assumant leur ancrage hétéro-patriarcal fascisant et donc constitutivement colonial mettent à dessein de renverser ce pouvoir en invoquant les corps vulnérables... le postcolonialisme contribue à perpétuer en l'inversant, l'hégémonie coloniale.

A présent que sont posées les 2 faces de ce pouvoir de domination, quelque chose émerge de cette réalité : l'objet de son propre culte colonialiste. Les sculptures de Karnacier sont, de manière assez prévisible, le lieu privilégié où les contours binaires et essentialistes seraient abolis. Il y reporte ainsi une affectivité en leur attribuant une efficacité supérieure sur la réalité. Il y a une tentative d'y abolir les puretés symboliques, comme un besoin de se racheter une dignité en vendant ses fantômes égocentrés. Les acheteurs, en soutenant la valeur de cette marchandise, valident l'activité humaine qui les a produit et que G. Torhy interprète comme un encouragement à hisser l'étendard *Rouge Sang avec des crochets pour pendre qui n'a pas d'argent*, l'Autre.

Cette forme de polarité en 2 Blocs opposés, celle d'un côté de la *bonne famille pas née dans des caravanes et à la limite de la xénophobie* que représente Roux, et de l'autre la composition d'une multitude de créatures hybrides que façonne Karnacier, donne à voir en réalité l'imposture de Guillaume Torhy car toutes techniques de représentation politique impliquent toujours des programmes de production corporelle de subjectivité.

Dans son délire démiurgique d'« Alchimiste des matières » Guillaume Torhy, pour donner corps à ses sculptures, est figé dans une posture qui consiste à se mettre lui-même dans une situation d'aliénation en investissant, non sans exaltation, ce mépris que lui inspirent les populations vulnérables-affirmant par là-même son déni de vulnérabilité- pour qu'ensuite puisse, par un effet de retour, se produire une prophétie autoréalisatrice et qui consiste à donner à voir les formes qui trouvent leur origine dans son concept de domination. Par ce mode opératoire, Roux expose son

introspection mièvre d'une conscience aliénée : Karnacier peut bien exposer ses trophées, il n'est pas en mesure de saisir la **matérialité** de l'aliénation à l'homme.

En ce sens, ses tentatives de déclinaisons de projet post-humain à travers ses sculptures confirment la production d'êtres nouveaux imprégnés d'un modèle colonial ; cet exercice se nomme : c'est le postcolonialisme. La mégalomanie d'un « artiste divin » qui façonne le monde- et qui pose ici tel le Roi Soleil en roue libre- lui fait perdre la face...car c'est l'analyse de la conscience opprimée-qui ne veut pas dire aliénée- qui établira le maillon manquant dans l'histoire de la conscience.

Les délires ethnocentrés des CARAVAN'IN sont à l'image des frontières des États autoritaires qu'ils prétendent déconstruire.

H.